



COMPTE-RENDU

Compilation par les archiprêtres du canton de Genève

mars 2022

INTRODUCTION

« A quoi ça va servir ? De toute façon, on n'en entendra plus parler d'ici Pâques ! » Voilà une remarque entendue parfois au détour d'une conversation autour du Synode « nouvelle formule » selon le vœu du Pape François.

Peut-être...

Mais le chemin est tout aussi important et fructueux que le but ! Maintes rencontres organisées par des paroisses et des communautés d'Eglise, nombre de discussions qui ont germé au cours des derniers mois dans notre diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg (et Neuchâtel), semblent bémoliser le ton du pessimiste « à quoi bon ? ».

N'oublions pas que c'est toute l'Eglise catholique qui a été embarquée sur ce processus, soit les plus de 3'000 circonscriptions ecclésiastiques (diocèses, éparchies, etc.), les milliers et milliers de paroisses, le 1 milliard 350 mille fidèles catholiques, les plus de 410 mille missionnaires laïcs, les plus de 3 millions de catéchistes, les plus de 630 mille religieuses et religieux, les plus de 400 milles prêtres ! **Cela en fait, du monde concerné, cheminant et ... rêvant !**

Entre le début et la fin de la phase diocésaine, la guerre en Ukraine a éclaté... Le drame vécu par les victimes qui émigrent relativise un tant soit peu une certaine habitude à râler – on est à Genève ! – et au contraire, pourrait... devrait donner une espérance en des lendemains qui ne nous appartiennent pas totalement mais qui, au prisme de notre foi chrétienne, s'acheminent vers quelque chose...vers Quelqu'un : le Christ vainqueur de la mort et chantre de la Résurrection.

Et si nos échanges, nos écoutes, nos partages, nos lectures, nos prières, nos célébrations, à l'instigation du Pape François pour vivre ce Synode « autrement », n'augureraient pas déjà de ces lendemains... qui ne nous appartiennent pas complètement mais un peu quand même, **et surtout pointent vers un vivre ensemble, plus unis, plus sœurs et frères, plus humbles, plus authentiques ?**

Compilant les retours, les soussignés ont souhaité rendre aux Genevoises et Genevois le matériau tel qu'il leur est parvenu sous forme écrite. Forcément partiel. Et sans trop mettre de forme non plus, ni même retraduire certains propos un peu bruts... Et pardon pour l'écriture inclusive qui dérangera peut-être...

Que la lecture de ce compte-rendu booste notre foi en l'être humain – spécialement les jeunes, bien présents dans ce processus ! –, alimente notre espérance en Dieu qui « est à l'œuvre en cet âge » – comme on le chante avec D.Rimaud au n.437 d'*Une même voix* ! – et encourage notre charité envers autrui – « car c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13, 35).

Vos archiprêtres, Philippe Matthey, Olivier Humbert et Thierry Schelling

FORME

Quelques bribes glanées quant à la forme de la démarche synodale...

a) Le questionnaire

Le questionnaire est un « booster pour alimenter les conversations » et « cibler des éléments d'échanges ».

Sous forme papier ou par Internet, il a été rendu accessible à grande échelle : dans une paroisse, 200 copies sont parties lentement mais sûrement de semaine en semaine. Potentiellement, 200 « interrogés » et « répondants »...

Pour certaines paroisses, deux types de questionnaires: celui de LGF et les 6 questions prises à partir d'un document rédigé par l'archidiocèse de Westminster, GB.

Mais quand même : parfois, le questionnaire est qualifié de « compliqué », et ses compléments « trop élitistes »

b) Internet

L'accès à Internet reste complètement aléatoire : qui et combien y ont eu accès ? quelle(s) réponse(s) ont été données ? De plus, trois emails étaient à disposition : celui du diocèse, celui du synode et celui de la paroisse pour qui préférerait cette proximité... De quoi perdre un peu le fil des réflexions ? Mais l'exercice était d'abord de cheminer, semble-t-il, avant de rédiger un énième pamphlet, lettre, ou ... encyclique !

c) Méthode

Beaucoup d'actrices et d'acteurs de la vie pastorale locale ont privilégié l'informel d'une rencontre : échanges après la messe, autour d'un café, en famille... Cette capillarité de la méthode a évidemment mis du monde en route pendant un laps de temps plus ou moins court ; pas de nécessaire « remontée en plenum », mais une vraie expérience d'horizontalité.

D'autres ont organisé : une (ou plusieurs) soirée(s) après la messe ou à un autre moment de la semaine/du week-end, avec apéro, puis choix des questions et/ou par affinité de thèmes, ou simplement par envie de s'asseoir ensemble pour échanger dans « son » groupe d'Eglise : jeunes, Vie Montante, etc. Dans ces « comités », les partages ont été « très appréciés » : « intimité », « liberté de parole », et, pour certains, un « beau temps » d'échanges avec collègues, bénévoles et/ou salariés, qui n'avaient pas ou plus eu lieu (notamment à cause de la pandémie). Bienfaisant de s'écouter et de se dire quant à son rêve d'Eglise par exemple...

D'autres ont opté pour les « Mots du Synode » tels que listés dans la version LGF, qui ont alimenté prière et réflexion d'une équipe pastorale, d'un conseil, etc.

d) Information

Beaucoup de responsables pastoraux ont insisté sur la nécessité de « préciser », de « vulgariser » les informations auprès des communautés devant leur foisonnement et une certaine « imperméabilité lexicale » (sic ! » Faire « descendre » les intentions, les élans, les pistes contenus dans le Premier document venu du Saint-Siège, puis dans leur « relecture » par l'équipe de LGF., a été fort utile.

Plusieurs ont noté que l'annonce du terme – tout début mars 2022 pour la phase locale – était plutôt court pour une initiative qui avait réellement commencé à prendre début janvier – les vacances de Noël faisant un trou dans la dynamique d'information... D'autres ont relevé que les documents étaient parvenus tardivement (octobre) au grand public...

e) Autre

Des lettres signées, manuscrites ou via Word, des emails, des demandes de rendez-vous avec « monsieur le curé », même des coups de téléphone, parfois longs, ont témoigné de l'intérêt à partager son point de vue, sa vision, ses attentes sur le mode « tu à toi ». Il n'y a donc pas eu que l'expression écrite mais également orale.



FOND

Des réflexions théologiques ont été mêlées à des revendications, à des appels : « ouverture » envers les divorcés, les personnes concernées par LGBT+, et pas juste accueil : « intégration » de chacun.e pourrait résumer le feeling général. Des personnes ont partagé leur agacement à voir l'institution si frileuse à dire plus fort ce qu'elle susurre à l'égard de personnes marginalisées.

Des dissertations sur le bien-fondé du mariage possible pour les prêtres ont également fait partie des retours... Comme l'a résumé une participante : « Que les prêtres puissent se marier, bordel ! » ; le thème est revenu très fort, et toute génération confondue. Et alors qu'il n'apparaît pas en tant que tel dans le questionnaire du Pape... Ces appels viennent souvent sous le libellé « CORESPONSABLES DANS LA MISSION » ou « DIALOGUE DANS L'EGLISE ET DANS LA SOCIETE » ou (questionnaire de Westminster), sous « DE QUELLE EGLISE RÊVES-TU ? ».

Le clivage sociétal des générations produit des réponses en adéquation avec « l'âge de nos artères » :

-Regret de l'Eglise d'antan, du respect vis-à-vis du curé : « On peut parler de tout avec lui désormais, mais cela enlève le côté sacré de la fonction. »

-L'Eglise (= « l'institution », plusieurs précisent) est en crise et les jeunes se reconnaissent plus chrétiens dans leur engagement associatif plutôt qu'en fréquentant l'église, la messe paroissiale.... Les petits-enfants non baptisés pèsent sur la conscience des grands-parents qui reconnaissent tout de même que le plus de liberté acquis aujourd'hui est mieux. Cette « génération iPhone » ne comprend pas le verbiage de la messe...

-L'absence de femmes dans la prêtrise fait que les jeunes optent pour des célébrations chez les Protestants, plus chaleureuses, et aux chants plus beaux, et où des femmes peuvent officier. Les femmes se sentent un peu mises à l'écart de la vie de l'Eglise qui est « tenue » par des hommes, voire « que par des hommes ».

-La nécessité pour l'Eglise de s'adapter au monde actuel est relevé par la génération des aînés : mariage des prêtres, l'ordination d'hommes mariés, et celle des femmes. Beaucoup ont même de la peine à se retrouver dans l'Eglise d'aujourd'hui, que beaucoup perçoivent comme loin de leur quotidien...

-Comment parler de nos soucis avec l'Eglise aux prêtres, pas toujours disponibles et parce qu'ils sont les curés ? Mais la « pastorale du parvis » est rappelée comme importante également... D'ailleurs, certains ont de la peine à accepter l'idée d'appeler des prêtres d'ailleurs et sont même prêts à changer de paroisse pour (re)trouver un prêtre « bien de chez nous »...

-L'engagement en paroisse pour des bénévoles laïcs nécessite une formation adaptée ; il faut aussi être prêt à subir des critiques !

-Pendant la pandémie, les portes closes de l'église ont fait mal à bien des paroissien.ne.s ; les restrictions liées au culte ont été difficiles à vivre... mais une certaine créativité en est issue : liens par zoom, par newsletters, par emails, par coups de téléphone, et disponibilités des un.e.s et des autres pour l'écoute et une solidarité

discrète et efficace ; plusieurs ont dit avoir redécouvert le bienfait de la « pastorale du téléphone » ! Et les masques ont fait (re)découvrir l'importance du regard...

-Un grand besoin de relancer la convivialité, l'échange bienveillant, le « goût de l'autre » en quelque sorte ; et comment faciliter l'intergénérationnel pour intensifier le vivre ensemble.

-Prendre conscience qu'à chaque âge, une mission peut être remplie en encourageant cette valeur

a) Florilège de réponses tous azimuts

-« On veut des homélies qui nous redisent la vérité, les enseignements de l'Eglise, les perspectives de la Vie éternelle...bref, une vraie catéchèse pour adultes ! » Mais des homélies qui « parlent de notre réalité ».

-« Ce qui me réjouit dans le fait d'appartenir à ma paroisse ? La gentillesse que j'y expérimente. »

-« Quand on dit *Notre Eglise*, qui en fait partie selon toi ? Ceux qui croient très fort à la Présence. »

-« Dans quelle mesure te sens-tu accueilli.e dans ta communauté ? On est d'autant mieux accueilli.e qu'on participe à une activité : lecture, chant... aussi simple soit-elle, c'est valorisant. »

-« En principe, il ne devrait y avoir aucun groupe laissé à la marge. »

-Au chapitre ECOUTE, comment je la vis, réponse : « Des hommes consacrés écoutent des hommes consacrés », et le souhait : « Qu'ils écoutent tout le peuple de Dieu. »

-Au chapitre CORESPONSABILITE, comment je la vis, réponse : « Des petits pas sont faits », et le souhait : « Faire des pas de géants. »

-Au chapitre DISCERNEMENT-DECISION, comment je les vis, réponse : « Structure pesante », et le souhait : « Synodalité à toutes les étapes du processus décisionnel. »

-Au chapitre COMMUNION/MESSES, comment je la vis, réponse : « Chaleur des petites communautés ; ferveur des priants ; une grande famille où il y a de la fraternité ; impression de rencontrer des amis, une communauté ; la messe, lieu de ressourcement; la beauté de la célébration (chants, etc.) et la pertinence du célébrant !

-Au chapitre PARTICIPATION, des regrets exprimés : le manque de forces, et une joie : partager ce que je crois (boîte à idées...) ; une question de fond : comment (s')organiser sans s'épuiser, offrir un pôle culturel, méditatif, où on parle de la Bible...

-Au chapitre « QUI FAIT PARTIE DE NOTRE EGLISE ? », réponse : « Le peuple d'Israël rattaché à Rome (comme une cordée), « ceux qui manquent à l'appel sont ceux qui restent au bord de la route et auxquels on n'a pas été assez attentifs », qui « se sentent exclus », « par rupture de liens (p.ex. conjugaux) », qui « manquent d'instruction, par ignorance, déception, incompréhension »... Une autre réponse :

« Tous ceux qui croient en la présence de Dieu en toute chose et qui savent se remettre entièrement en Lui. »

-« Presque chaque jour je rends grâce : que j'ai – que nous avons la chance – d'appartenir à une paroisse qui, en premier lieu, a ses prêtres... une paroisse vivante..., novatrice dans sa liturgie sans trahir. Des homélies qui interrogent, bousculent, enseignent, encouragent mon engagement, avec simplicité et humanité (...) [une paroisse] solidaire comme je n'en ai jamais connu d'autre, avec des paroissiens et des prêtres au service de tous... Enfin, je ne me serais pas engagé avec autant de ferveur et de joie ailleurs, en raison d'une confiance réciproque tissée au fil du temps. Magnifique ! »

-« Malgré la crise actuelle, l'essentiel est de s'aimer les uns les autres comme le Christ nous l'a enseigné. »

b) A la question « De quelle Eglise rêves-tu ? », voici des flashes

-« Je rêve d'une Eglise unie à la fois directive et libre, pardonnante. »

-« Partager l'extrait biblique qui m'a touché avec d'autres, par email ou what's up, me paraît faire du bien. »

-« Accueillir les « mis-à-la-marge » (divorcés, gays, etc.) en mettant mieux en avant la valeur que chaque être humain est aimé de Dieu. »

-« Nous sommes tous des icônes endommagées dont il faut prendre soin; j'aime beaucoup cette citation d'Antoine Bloom... »

-« Que les chrétiens soient plus heureux ! » Et « que les prêtres soient plus heureux ! »
« Je voudrais une Eglise qui prenne soin de ses prêtres. »

« Je rêve d'une Eglise plus accueillante, plus inclusive, de prêtres mariés et des femmes ordonnées... Il faut une mise à jour de l'Eglise... »

-« Rencontrer des témoins peut faire franchir un seuil... »

-« La présence de l'Esprit est toujours là ! »

-« Je rêve d'une Eglise toujours capable de nous surprendre, en liturgie notamment... »

-« Je rêve d'une communauté où on ose dire ce qui ne va pas ; la crise des abus lui fait faire profil bas, figure d'humilité ; elle n'a plus toujours raison ou est supérieure ; c'est fini ! »

-« Je rêve que le Vatican devienne un musée, que le pape aille vivre par tranche de cinq ans sur les différents continents (un pape itinérant pour une Eglise en marche)... »

-« Je rêve d'une Eglise plus pauvre, plus près du peuple, moins opulente, qui vive la pauvreté franciscaine, qui forme des jeunes confirmants et qu'on les voie ! »

-« Pourquoi ne pas rêver d'une Eglise comme celle des premiers chrétiens où tout était mis en commun, où tous vivaient dans la paix, le partage, la joie et l'amour ! »

-« Qu'il y ait de vrais saints dans l'Eglise ! »

-« J'aime mon Eglise, malgré ses faiblesses (et peut-être à cause d'elles) ou ses turpitudes et j'aimerais que chacun y soit heureux, ce qui ne vaut pas que pour les laïcs mais aussi les prêtres. Sans connaître l'histoire ou le vécu de chacun d'entre eux, j'ai souvent ressenti la douleur de la solitude des prêtres, (...) [De même], j'espère une hiérarchie qui soit plus proche de ses prêtres, sur le terrain, et non seulement sur le plan des directives, de tâches administratives ou de soucis d'organisation (...) L'Eglise ne doit pas être la copie conforme d'une entreprise, à mon avis ! ».

c) Réflexions personnelles et questions

Bien des paroissien.ne.s ont profité de cette occasion d'échanges (par écrit ou par oral) pour poser leur réflexion et /ou leurs questions :

-« Comment pouvons-nous faire pour attirer plus de personnes aux messes, surtout les jeunes et les familles, et les rendre plus attractives ? » « Les jeunes se sentent plus chrétiens que catholiques et se retrouvent plus dans des actions ponctuelles qu'à la messe ! »

-« Coresponsables dans la mission, comment ? Par notre manière de vivre quotidiennement notre foi, dans notre attitude envers les autres. »

-« Dialoguer dans l'Eglise et dans la société, comment ? Rendre notre Eglise plus présente et plus vivante dans notre quotidien et autour de nous (difficile dans un canton laïc).

-Des gros points d'interrogation aux questions : « Coresponsables de la mission », « Discerner et décider », « Autorité et participation »...

-« Dans les stations de montagne, les messes sont souvent pleines avec de jeunes familles, alors il faut se poser la question pourquoi ne les retrouvons-nous pas dans nos célébrations ! »

-« La paroisse, c'est déjà l'Eglise ! »

-« Ce qui serait dommage, c'est qu'une forme d'Eglise prenne le dessus sur les autres ; très négatif esprit d'exclusion : il y a lieu de choisir selon affinités et compétences »

-Côté œcuménisme, peu de récoltes d'échanges si ce n'est répéter ce qui est rêvé par d'aucun.e.s : réunir les Eglises chrétiennes (l'union fait la force) en voyant leur complémentarité, pour nous enrichir mutuellement... mais il y a des résistances (Eglise traditionnaliste).

-« Je me sens paroissienne par le partage de la Parole de Dieu, la réception de l'Eucharistie et le lien entretenu par les journaux paroissiaux. »

-« Je constate et je m'implique pour que cela change, que les paroissiens se regroupent par affinités sans se soucier des personnes moins connues à l'écart dans la cour de l'église. »

-« Dans ma paroisse comme dans l'Église, on prend en compte nos avis sans arrêter d'asséner des certitudes, pensant qu'on détient forcément la vérité. »

-« Pour des gens de la campagne, pendant la pandémie, ils ont trouvé leur force dans leur foi dans les vignes ! »

-« La synodalité n'est plus l'église au milieu du village, mais le village dans l'Église... »



PAROLES DE JEUNES

Un groupe de huit ados – servants de messe – a voulu apporter sa pierre à l'édifice :

A la question *Comment as-tu vécu la pandémie en croyant.e ?*, « C'était dur car on s'est éloigné de notre communauté, voire de Dieu... On se sentait seul.e.s, et regarder la messe à la TV donnait le sentiment de ne pas vraiment participer car il n'y avait pas une vraie ambiance. Tristesse et solitude ont caractérisé ce temps-là... »

A la question *Qu'est-ce qui te réjouit dans le fait d'appartenir à ta communauté paroissiale ?*, « Les personnes qui la composent, l'ambiance, c'est comme une grande famille ; il y a de la joie et de la paix quand on vient à l'église ; partager ses idées et sa foi contribuent aussi à cette ambiance fraternelle. »

A la question : *Pour toi, c'est QUI l'Église ?*, « Ce sont les personnes ayant les mêmes valeurs, avant tout la foi en Jésus, c'est le vivre ensemble comme communauté de croyant.e.s. L'Église, c'est une maison familiale, c'est un ascenseur qui nous fait monter plus haut ! C'est la communauté ensemble, fidèles et prêtres. »

A la question *De quelle Église rêves-tu ?*, « D'une Église qui rassemble tout le monde, y compris les animaux (sic), pour faire communauté et où partager beaucoup de choses, des émotions... Une Église qui accueille sans jugement qui que ce soit, et dont les rôles ne soient pas genrés. »

ET APRES ?

a) L'expérience a été jugée très positive par maints agents et agentes pastoraux, paroissien.ne.s, participant.e.s interrogé.e.s. Arrivant juste après la « relâche covidienne » quant aux restrictions de comportement social, ces rencontres, même en petit ou moyen comité, ont fait du bien, tout simplement. Non pas un prétexte, mais une occasion de reprendre langue littéralement sur ce qui nous concerne : la vie communautaire en Eglise, mais aussi notre foi...

b) Le vocabulaire simplifié, ainsi que le questionnaire rendu plus « au ras des pâquerettes » pour permettre une compréhension claire des propos, ont été des outils permettant de gagner en qualité dans les échanges, même si parfois, les réponses étaient courtes, voire « à l'emporte-pièce » !

c) Les échanges, certes appréciés, voire « très appréciés », se sont concentrés sur le local : « mon Eglise », « ma paroisse » ; ce qui donne des réponses très... localisées, ou parfois un peu vagues : *De quelle Eglise rêves-tu ?*, une réponse : Qu'on puisse toujours avoir une messe dans ma paroisse...

Néanmoins, le mot « solidarité » a été souligné par beaucoup: se re-rencontrer, partager, etc. (re)donne un sens de la communauté et encourage à (re)construire « entre nous » après l'électrochoc de la pandémie.

d) Cet esprit d'« entre nous » a également qualifié la démarche : dur d'aller – comme le proposait le Pape – envers tout un chacun dans la rue, non-croyant, non-pratiquant, membre d'une autre religion, et aborder le sujet librement... Probablement qu'un tiers

des paroissien.ne.s, voire plus ou moins suivant les régions (campagne ou ville), ont pu être touchés directement ou indirectement par la démarche synodale. Mais combien « hors Église ? »

Alors le chemin continue... Vox Populi, Vox Dei...

Adsumus Sancte Spiritus

Prière pour le chemin synodal inspirée par celle qui inaugurerait chaque session du Concile Vatican II (1962-1965) ouvert il y a 60 ans, et...compilée dans quelques langues de notre diocèse de LGF

Estamos ante ti, Espiritu Santo,
reunidos en tu nombre,

Tú que eres nuestro verdadero consejero:

Make yourself at home in our hearts;

Teach us the way we must go

And how we are to pursue it.

Non permettere che da noi peccatori sia lesa la giustizia,

non ci faccia sviare l'ignoranza,

non ci renda parziali l'umana simpatia.

Führe uns in dir zur Einheit,

damit wir nicht vom Weg der Wahrheit und der Gerechtigkeit abkommen,

sondern auf unserer Pilgerschaft dem ewigen Leben entgegenstreben.

Nós vo-lo pedimos a Vós, que agis sempre em toda a parte,

em comunhão com o Pai e o Filho,

pour les siècles des siècles. Amen.

La synod'attitude

1. Humilité pour **ÉCOUTER**. C'est plus qu'entendre !
2. Nous reconnaître **ÉGAUX** en dignité.
3. Vouloir **CHANGER** et se changer.
4. Pouvoir dire : j'ai **BESOIN** de toi !
5. Parler avec **COURAGE** et conviction en « Je ».
6. **ACCUEILLIR** l'expression de chacun.
7. S'arrêter pour ressaisir et **REFORMULER**.
8. Ecrire des **VERBATIMS** et des **CONSENSUS**.
9. **DISCERNER** dans l'Esprit Saint.
10. **RÊVER** l'Église pour demain.

